

Canada : on fait remonter cette découverte à 100 ans avant la navigation de Christophe Colomb. Cette navigation, en les portant sur les bancs de Terre-neuve, leur fit remarquer l'affluence extraordinaire des morues dans ces parages et ajouta une industrie nouvelle à celle qu'ils exerçaient déjà avec tant d'ardeur.

Les Basques français employèrent plus de 9000 hommes à la pêche de la baleine : le seul port de St. Jean de Suz ne compta pas moins de 60 bâtiments baleiniers jusqu'en 1636.

Lorsque les Espagnols s'emparèrent de cette place 14 navires arrivés du Groënland, chargés d'huile de baleine, tombèrent en leur pouvoir. Cet événement qui ruina la marine basque, détruisit une industrie dont la France avait retiré jusqu'alors les plus grands avantages.

Depuis cette époque la pêche de la baleine n'a pu reprendre chez eux son activité première, malgré tous leurs efforts tentés à plusieurs reprises.

En 1816 à l'époque où les Français reprirent les grandes navigations, la pêche de la morue n'occupa d'abord que 8,000 marins et environ 200 navires dont la jauge ne dépassait pas 3,000 tonneaux.

Dans ces dernières années cette même industrie a souvent employé 12,000 marins répartis sur 450 navires jaugeant 55,000 tonneaux ;—ses produits se sont élevés à 351,841 quarts de morue verte et 371,887 quarts de morue sèche, 29,320 qts. d'huile de morue épurée, 4886 qts. de drache (huile non épurée), 2443 qts. de rogne (œufs de morue) dont on se sert comme appât sur les côtes occidentales de la France pour la pêche à la sardine. A ces 450 navires armés pour la pêche, il faut aussi ajouter, l'activité que cette grande industrie imprime au cabotage pour le transport d'un port à l'autre d'environ 27,000 tonneaux de sel, par celui du matériel de pêche et par celui de son personnel. N'oublions pas non plus de faire considérer en faveur de l'importance de cette industrie les 60 à 80 bâtiments de transport qui se